

LE

Messenger Syndical

ORGANE MENSUEL

des Syndicats de Travailleurs Chrétiens Nantais

Administration et Rédaction : 11, Rue du Chapeau-Rouge, Nantes

RÉUNIONS

METALLURGISTES

SIEGE SOCIAL : 5, rue Frédureau
Permanence tous les dimanches matin,
de 10 h. ½ à 11 h. ½.

Réunion de la Commission d'études, tous
les premiers samedis du mois, à 18 h.

Pour toutes demandes d'admissions, de
renseignements, demandes et offres d'em-
plois, s'adresser ou écrire au Syndicat des
Métallurgistes, 5, rue Frédureau.

SYNDICAT DES EMPLOYÉS

Tous les vendredis, de 18 h. ½ à 20 h.,
au siège social, 11, rue du Chapeau-Rouge,
permanence :

Service d'achats en commun ; se vice
de placement ; paiement des cotisations ;
demande de renseignements, etc...

NECROLOGIE

Notre camarade Huteau Gustave, vient
d'être rappelé à Dieu, après une longue et
cruelle maladie ; il puisa dans sa foi pro-
fonde le courage et la force pour graver ce
calvaire et il édifia toujours ceux d'entre
nous qui allèrent lui rendre visite durant
le cours de sa maladie.

Nantes - Région

J'ai entendu avec plaisir, le vendredi
18 juin, lors de notre réunion, notre prési-
dent Fargier, traiter du régionalisme, et
remarquer avec beaucoup d'à-propos que
nos intérêts régionaux nous rapprochaient
de la mer et de l'embouchure de la Loire.
Ces idées confirment celles que j'ai déjà

exprimées ici même, en mai 1919 dans un
article intitulé « Régionalisme Economi-
que ».

Qu'il me soit permis d'y faire de larges
extraits.

« Ce Régionalisme Economique s'impose
en raison de la diversité des besoins des
différentes parties de la France ; des indus-
tries appropriées et des commerces un
peu spéciaux à chaque région et pour les-
quelles une application des lois absolu-
ment uniforme ne répondrait ni aux cou-
tumes des habitants, ni aux nécessités so-
ciales ».

« Dans l'élaboration des lois, dans la ré-
daction des règlements, dans les études
sociales, il convient toujours de considé-
rer qu'entre le point de vue national, quel-
quefois un peu vaste, et l'intérêt local
presque toujours par trop étroit, il existe
encore l'intérêt régional s'adressant non
seulement à une ville, mais à toute une ré-
gion, en raison de la dépendance de ses
industries, de la spécialité de son com-
merce, du cours de ses rivières et de ses
fleuves, des débouchés de ses ports, de
ses échanges continuels, de ses trafics jour-
naliers, de la similitude de ses intérêts, de
l'importance de ses affaires ».

Telles sont les raisons qui militent en sa
faveur, et qui nécessitent ce groupement
régional que nous préconisons aujourd'hui.

« Notre Régionalisme s'inspirera des
méthodes d'organisation nouvelles, des
méthodes de production intense, étudiant
les moyens propres à assurer dans un mi-
nimum de temps, le maximum de rende-
ment en vue du développement sans cesse
grandissant de notre industrie et de notre
commerce.

« Soucieux de faire de notre coin de
France, aux rivages largement ouverts sur
l'Océan, aux ports de grand avenir et aux
sites pittoresques, l'une des régions les
plus riches de notre grande Patrie ».

Pour obtenir ce résultat il faut que nous

commencions de notre côté à nous organi-
ser régionalement.

Groupons autour de notre grande cité,
les Syndicats des villes voisines qui répon-
dent à notre esprit.

Resserrons des liens historiques entre la
Bretagne, la Vendée et l'Anjou, qu'une si-
militude d'intérêts rapprochent de plus en
plus de notre ville, ce qui est une raison
nouvelle pour ces provinces de reconnai-
tre Nantes comme la capitale d'une impor-
tante union régionale réunissant autour
d'elle les Syndicats de travailleurs chré-
tiens de la région de l'Ouest.

Charles HIX.

Heureuse nouvelle

Notre camarade Colibris fut atteint,
voilà quelque temps, d'une maladie bien
curieuse. Etant en petite fête de famille
il voulut montrer son talent en faisant
quelques tours d'adresse. Il fit disparaître
adroitement (dans sa bouche) une jolie
pièce de 1 franc, chose rare à l'époque.
Etonnement général, vous pensez, car per-
sonne ne se doutait de la cachette. Mais
où la chose se cacha ce fut lorsque notre
camarade voulut lui faire reprendre sa
place dans la circulation ; cette pièce se
trompa, sans doute, de chemin, car elle
prit celui du tube digestif, s'y cala et y
resta...

Grand émoi, car notre camarade faillit
en étouffer sur-le-champ ; on lui prodigua
les soins les plus pressés, mais tous ces
efforts restèrent sans résultat, force fut
de demander les secours de la faculté, qui
après avoir prescrit maints remèdes, se
vit sur le point de donner sa langue au
chat, lorsque un docte savant comme par
inspiration, proposa d'envoyer notre ami
faire un tour en mer, espérant qu'il attra-



TRAVAUX DE COMPTABILITÉ

7 Grands Prix

ÉCOLE PIGIER

39 Médailles d'Or

1^{re} Ecole Pratique de Commerce fondée en France en 1850 — Maison Principale : 19, Boul. Poissonnière, PARIS

Succursales

De NANTES, Rue Crébillon, 6 et 8 — Téléphone 2.14.
De SAINT-NAZAIRE, Rue Amiral-Courbet.
De LORIENT, Rue du Petit-Port, 55.

Enseignement Rapide et Individuel — Commerce - Comptabilité - Sténo-Dactylo - Langues, etc.

HOMMES, JEUNES GENS
Inscription à toutes époques
de l'Année.

M. BRILLET
Expert-Comptable
Directeur-Concessionnaire

DAMES, JEUNES FILLES
Entrées et Salles spéciales
Professeurs Dames

Placement gratuit des Elèves par les soins de l'Association Amicale des Anciens Elèves

perait cette maladie commune, mais sans danger aucun, à toute personne n'ayant pas le pied marin. Tel fut dit, tel fut fait, et comme on n'avait pas l'embaras du choix notre ami fut embarqué tel un colis, le pauvre, sur un navire en partance pour l'outre-mer.

On resta quelque temps sans nouvelles, puis ces jours derniers l'on reçut un radio ainsi conçu :

« Colibris ayant eu mal de mer a rendu la pièce. Avec persévérance et beaucoup de soins espérons prochainement complet rétablissement de l'aveur du franc. »

X...

Rapport sur la Commission de Placement

9 Juin 1920

Depuis notre dernière réunion de décembre à fin mai, nous avons enregistré 44 offres d'emplois, offres faites d'abord par des chefs de maisons, mais plutôt signalés par quelques-uns de nos camarades auxquels nous adressons nos plus sincères remerciements. Sur ces 44 offres d'emplois, 7 seulement ont pu être occupés par nos syndiqués ou « futurs syndiqués ».

Nous avons noté 29 demandes d'emploi dont 3 pour travaux supplémentaires ; nous avons procuré 9 places, 6 demandeurs n'ont pas donné suite, 4 ont trouvé une situation en dehors du Service du Syndicat ; enfin, 7 restent à placer, dont 3 n'habitent pas Nantes.

Tout d'abord les places ont manqué par suite de la démobilisation qui nous a donné de suite un grand nombre de demandes, puis ce sont les candidats qui ont manqué, ainsi que vous avez pu le constater par les offres : 44, contre 29 demandes.

Ayant donc, pendant un moment surtout, beaucoup d'offres d'emploi et pas un seul candidat à présenter, j'ai cru bien faire, après avis de notre président, en m'adressant à la Société de Secours mutuels des Employés de Commerce, dont un certain nombre d'entre nous avons l'honneur de faire partie, pour faire connaître que nous avions des emplois vacants, mais là comme à notre Syndicat les candidats manquaient, ce qui prouve le sérieux des membres de nos deux groupements puisqu'on n'y trouve pas de chômeurs. Il y a entente également avec le bureau de placement des Amicales de l'Ouest.

Pour ce qui nous reste à faire, nous avons confiance dans la bonne volonté de chacun pour nous faire connaître les emplois vacants aussitôt qu'ils sont connus, afin que nous puissions y envoyer de suite les candidats, soit qu'ils soient sans place, sur le point de l'être ou qu'ils désirent améliorer leur situation, ce qui est un désir bien légitime, lorsque surtout la famille vient à s'accroître.

Si ceux qui sont sans situation ou sur le point de l'être, ainsi que ceux qui dési-

rent une amélioration ont intérêt à venir nous trouver et à se faire connaître, je demanderai à tous ceux qui s'intéressent à nos groupements à ne pas manquer de bien nous indiquer tous emplois nouveaux, ainsi que ceux vacants ou sur le point de l'être.

A cet effet, nous sommes tous, au Bureau, à votre disposition, et je puis vous assurer, en ce qui me concerne, que vous trouverez en moi le plus grand dévouement à ce service, que je considère comme l'un des plus importants de notre Syndicat. En récompense, le seul désir que j'exprime, c'est celui de voir tous ceux qui ont fait l'objet de notre attention, nous tenir au courant de leurs demandes et des résultats obtenus.

Rapport Moral sur le fonctionnement du Syndicat pendant le 1^{er} Semestre 1920

Mes chers camarades.

Dans notre dernière assemblée générale qui eut lieu en décembre dernier, notre vice-président, M. Présenssé, eut l'avantage de vous faire un compte rendu succinct du Congrès fédéral des Syndicats d'employés catholiques qui se réunit à Paris au mois d'octobre dernier et fonda la Confédération française des travailleurs chrétiens.

Il vous donna également quelques éclaircissements au sujet d'une objection de principes que certains membres du bureau avaient cru en conscience devoir poser à l'occasion de l'envoi de délégués dans les différents Congrès.

Deux membres du bureau étant, pour raison de famille, obligés de donner leur démission, leur remplacement ajouté à la question précédente, donna lieu à deux votes qui donnèrent les résultats suivants :

1° Elections : M. Caron, secrétaire ; M. Babau, trésorier ; M. Guillet, trésorier-adjoint.

2° Congrès : La présence de délégués dans les Congrès fut jugée absolument indispensable et le bureau mandaté pour choisir parmi ses membres les délégués éventuels.

Depuis cette dernière Assemblée, notre Syndicat a donné de remarquables signes de vitalité.

Au mois d'octobre 1919 nous comptions 112 adhésions, aujourd'hui, sept mois après, nous sommes 230 ; nous avons simplement doublé.

Le temps n'est plus, grâce à Dieu, où, à l'occasion d'élections prud'homiales certain syndicat de notre ville priait le public nantais de ne pas établir de confusion entre lui et les deux douzaines d'employés qui constituaient le syndicat fantôme de la rue du Chapeau-Rouge.

Vous le savez tous, mes chers camarades, il existe à côté de nous un syndicat féminin ayant adopté nos statuts et agissant suivant nos principes ; ce syndicat compte dans ses deux sections environ 430 membres, ce qui nous donne un total de 657 employés du commerce et de l'industrie basant leur action syndicale sur le catholicisme qui n'est pas seulement une croyance religieuse mais aussi une doctrine sociale.

Nous avons eu à nous occuper des employés de banque.

D'accord avec la Chambre syndicale des Employés de Bourse et de Banque de notre ville nous avons adressé aux Directions nantaises et parisiennes des Etablissements de Crédit une lettre fort polie leur demandant ce qu'elles avaient l'intention de faire pour leurs employés.

Le Crédit Nantais nous adressa une lettre très courtoise nous disant que sans doute nous n'aurions pas à nous plaindre de l'amélioration qu'il apporterait au sort de ses employés. La loyauté nous oblige à reconnaître que le Crédit Nantais fit alors un réel effort.

Le Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie nous demanda notre cahier de revendications.

Quant aux autres banques certaine d'entre elles nous fit verbalement une réponse de Gascon, et les autres se renfermèrent dans un dédaigneux silence, ce que voyant, au mois de février dernier nous avons déposé notre cahier de revendications. La Fédération française des Syndicats d'Employés catholiques appuyait notre action auprès des Directions centrales à Paris. Nos revendications furent couronnées de succès.

Nous avons dû cependant réitérer nos démarches auprès du Crédit Nantais dont les employés n'avaient plus les mêmes appointements que les autres banques. Nous avons dû également signaler à notre Fédération une certaine banque nouvellement établie à Nantes et qui n'avait encore apporté aucune amélioration au sort de ses employés.

Le résultat de notre action est celui-ci : au mois d'octobre 1918 l'employé de banque le mieux payé et âgé de 30 à 35 ans gagnait 400 francs ; aujourd'hui l'employé de banque de 35 ans gagne 600 francs.

Seule la Fédération nationale des Employés catholiques s'est occupée du sort des employés de banque de la province ; la C. G. T. ne s'en est pas occupée.

Le Bureau de votre Syndicat souhaite vivement que les différents groupes des comptables, vendeurs, représentants se constituent sur le modèle du groupe de la Banque et étudient sérieusement leurs besoins et leurs revendications. Des bulletins vous ont été adressés à cet effet dans le dernier « Messenger Syndical » ; nous vous prions de les déposer au Bureau avant de sortir.

Nous nous sommes également occupés de la fondation de syndicats ouvriers et nous sommes heureux de vous présenter

Maison LEGLAS=MAURICE

LEGLAS-MAURICE & JAMIN

- - SUCCESSEURS - -

Téléph. 4.81 — 9 & 11, Rue de Briord, NANTES — Téléph. 4.81

MEUBLES DE LUXE — MEUBLES A BON MARCHÉ — RIDEAUX — LITERIE — TAPIS

Manufacture au Mont-Goguet

en la personne de M. Perrin son président, le jeune Syndicat des Métallurgistes, que la Maison d'en face appela ironiquement le Divin Enfant. C'est un enfant qui grandira car il compte déjà 80 membres, après quatre mois d'existence. Il nous a fallu près de quatre ans pour être autant.

Nous avons également d'autres syndicats en formation : imprimeurs, cuirs, bâtiment.

Nous nous sommes occupés de la fondation de l'Union départementale des Syndicats de Travailleurs chrétiens de la Loire-Inférieure décidée par le Congrès du Mans auquel Fargier et Rialland assistaient, et de l'acquisition d'un immeuble pour y loger les syndicats adhérents, y installer une coopérative et un restaurant coopératif, ainsi qu'une maison de famille et des cours professionnels. Cette affaire est en très bonne voie de réalisation et nous espérons que bientôt nous aurons la joie de vous en annoncer l'heureuse conclusion.

M. Gustave Pressensé et M. Caron furent délégués au Congrès fédéral et au Congrès confédéral de la Pentecôte. D'importantes questions intéressant le monde des travailleurs y furent débattues et nous vous en donnerons les détails dans notre « Messager Syndical ».

Telle est, mes chers camarades, l'œuvre accomplie par votre Syndicat pendant cette première partie de l'année 1920. Il ne tient qu'à vous que la deuxième partie ne soit encore meilleure, si vous voulez bien gagner à votre cause des gens basant leur vie sur l'honnêteté, le travail consciencieux, principes de la doctrine sociale catholique, mais aussi décidés à défendre leurs droits.

Comme suite au mandat reçu dans cette séance générale, le Bureau, dans sa réunion du 25 juin, a élu comme délégués à l'Union départementale : MM. Fargier, président de notre section ; G. Pressensé, vice-président ; Rialland, secrétaire-archiviste ; Caron, secrétaire.

CARON.

Section des Dames

LA VIE SYNDICALE

Nous sommes heureuses d'annoncer à nos membres une importante réunion syndicale pour le dimanche 4 juillet. La conférence sera faite par une déléguée de Paris, Réunion 18, rue Talensac, à 9 heures très précises.

Prière instante d'être fidèles et exactes, des questions de la plus haute importance devant être traitées et discutées.

MARIAGE

Nous sommes heureuses d'apprendre le mariage de Mlle Marcelle Chapon, avec M. Pierre Chupin, dont la bénédiction nuptiale aura lieu à l'église Saint-Félix, le samedi 10 juillet, à 10 heures du matin.

Aux futurs époux nous offrons nos vœux de bonheur et de prospérité.

KERMESSE DE 1920

Voilà passée notre kermesse de cette année. Ce fut vraiment un bon succès, car il y eut foule tout l'après-midi, et une foule qui s'amusa franchement. Qui pourrait dire les éclats de rire, les explosions de joie, devant les jeux de massacre ; les infortunées cibles en ont vu de rudes. Et le jeu de canards ! les amateurs s'y sont succédés sans interruption — là aussi ce furent des rires sans fin et aussi des applaudissements car, malgré les difficultés, il y eut d'heureux gagnants. — Les petits pots, le tourniquet, les anneaux pour le champagne eurent de continus amateurs. La grande roue fit succès complet ; mais aussi, quel metteur en scène elle avait... Quant à la pêche à la ligne, à la voiture à âne, les petits clients s'y succédèrent sans arrêt avec des trépignements de joie, des cris de bonheur. Nos deux grandes attractions firent foule : très intéressantes les projections. Quant à Pichery, si bon toujours, il fut parfait absolument ; on faisait queue pour prendre rang, et combien n'ont pas obtenu satisfaction.

Nos comptoirs ont fait d'excellentes affaires : A celui des jouets il y eut des ravissements quand en échange de quelques sous, le petit client recevait l'objet de ses désirs sous la forme d'un bateau, d'un aéroplane ou d'une poupée. Le comptoir des layettes et des bibelots de maison fit une excellente journée ; il avait tant de jolies choses et de si aimables vendeuses. Quant aux livres, ce fut un succès et le meilleur encouragement à recommencer l'an prochain.

Au buffet, ce fut un triomphe ; d'un côté un essaim de vendeuses gaies et gracieuses, de l'autre une foule dense que l'on arrivait bien juste à contenter. Mais que tout était bon, délicieux et tentant.

Et que dire de nos vendeurs et vendeuses de billets pour la tombola, sinon qu'ils firent merveille ; mais ils étaient tous si souriants, si charmants qu'on ne pouvait leur refuser. Certains avaient de jolis travestis : Pierrot blanc, Mignonne Bretonne, Gracieuse Alsacienne, Petit Chaperon-Rouge étaient irrésistibles. Quelques-uns de ces bons petits vendeurs ont été les auxiliaires du Groupe de l'Enseignement qui avec tant de bonne grâce et de succès tint un comptoir d'objets divers ; elles ont été d'irrésistibles vendeuses, n'ayant rien à envier aux professionnelles.

Mais enfin, il fallut bien terminer cette journée et, à 6 heures, la cloche du perron

se mit en branle pour annoncer le tirage de la tombola qui clôturait la fête. Moment palpitant où chaque objet pressenti chacun souhaitait posséder le numéro qui serait appelé ; désir plus grand quand vinrent le tour de la superbe poupée et du dessus de lit. La gagnante de ce dernier objet est, nous a-t-on dit, une petite fiancée dont le mariage est tout proche. Alors tant mieux et tous nos meilleurs souhaits.

Et à présent, il reste la part très douce des remerciements. Que les premiers, les plus nombreux, aillent à celle dont la tâche était à la direction de cette fête, qui a su si parfaitement choisir les jeux et les comptoirs, assigner à chacun sa part, prévoir l'ensemble et les mille détails, mettre tout d'accord, donner satisfaction générale, payer sans compter de sa personne et le faire avec tant de bonne grâce et de simplicité, à notre présidente de la Commission des Fêtes, Mlle Valentine Cîteau.

Merci à toutes nos vendeuses et titulaires d'attraction, du buffet ; au si bon, si aimable M. Pichery ; à son collaborateur M. Touveron, dont l'admirable voix est un délice ; à M. de Pon, si intéressant dans ses projections. Merci aux auxiliaires précieux qu'ont été pour nous les Messieurs du Syndicat ; leur président nous a fait l'honneur d'être des nôtres tout l'après-midi. Que notre gratitude aille à celles qui sont l'appui moral, l'aide bienfaisante et dévouée de notre Groupement, celles qui sont là toujours quand nous avons besoin d'elles, celles qui ne voudraient pas qu'on les nomme mais qu'aucune de nous n'ignore ni n'oublie jamais.

Merci aux industriels et commerçants de Nantes qui avec tant de bonne grâce et de générosité nous ont aidé et assuré de leur sympathie. Et que pour le prêt fait de si bon cœur de l'admirable propriété où nous nous trouvions, le ciel lui-même acquitte nos sentiments de reconnaissance en bénissant dans leurs travaux et dans leurs espérances ceux qui nous l'ont prêtée.

DES APOTRES

Citons cette belle page : « Ce qu'il faut à présent, ce sont des apôtres ».

Certes la doctrine sociale catholique n'est pas assez connue : on est étonné de rencontrer, même parmi l'élite, une ignorance complète des premiers principes du programme social chrétien, et une absence étonnante de sens social. Mais pour répandre notre doctrine, pour communiquer le sens social, il faut des apôtres convaincus, débordant de l'enthousiasme que soulève en elles la beauté de notre idéal, la sublimité de notre mission. Ce ne sont pas des livres, des brochures, même des journaux dont nous avons le plus urgent besoin, mais de femmes d'action, d'organisatrices. Il nous faut des propagandistes, vivant notre doctrine, la répandant par l'exemple autant et plus que par

Visitez à Nantes, les GRANDS MAGASINS

DECRÉ FRÈRES

Les Plus Vastes Galeries de l'Ouest

la parole, attirées par cette conquête du monde du travail pour le pénétrer de justice, d'amour et le rendre ainsi plus conforme à l'ordre social voulu par Dieu.

Certes nos ressources financières sont insuffisantes. Pour faire comprendre à la masse des syndiqués que les cotisations doivent être assez élevées pour couvrir les frais de propagande, de secrétariat et d'action, il faut des propagandistes qui inspirent à leurs compagnes de travail une confiance inébranlable en l'efficacité des organisations syndicales, qui les décident à consentir les sacrifices nécessaires, qui les habituent à la régularité et à la persévérance dans le paiement des cotisations mensuelles. Oui, ce qu'il nous faut par-dessus tout ce sont des apôtres ; apôtres au bureau, à l'atelier, à l'usine, apôtres dans les trains et dans les trams, apôtres dans le voisinage de leur habitation, apôtres partout et toujours, joyeuses et serviables, douces et fortes, que ne rebutent ni la raillerie, ni l'indifférence, ni l'hostilité, ni la calomnie.

Propagandistes ouvrières, est-il un rôle plus sublime, une mission plus élevée ? Quelle manifestation plus éclatante peut-il y avoir d'amour, de bonté, quel geste trouverez-vous qui renferme plus de grandeur magnanime et de beauté morale ?

Je connais, certes, des femmes qui ont cette ambition-là, mais, hélas, elles sont peu nombreuses.

Et pourtant la moisson est grande. Et pourtant, pour nous chrétiens, l'apostolat est plus qu'une tradition, c'est un ordre. « Allez et annoncez la bonne nouvelle. » Portez avec un ordre social meilleur, la paix et la joie.

Il est si doux de passer en faisant le bien. Il est si beau de faire jaillir la lumière dans les ténèbres. Il est si bon de travailler à la justice, à la concorde. Propagandistes, mes amies, soyons des apôtres.

VACANCES 1920

Nous pouvons donner définitivement, dans le « Messager » de ce mois, la liste des maisons de repos mises à la disposition des travailleuses.

Grâce au bon résultat de la kermesse il sera déduit un tiers sur le prix de la pension indiquée. Pour les syndiquées il y aura de plus une indemnité de 1 fr. par jour ; ces conditions s'entendent pour 15 jours maximum.

Exemple : Pension de 6 fr. par jour,

une syndiquée payera seulement 3 fr. par jour.

Pontchâteau. — Juillet, août, septembre : 6 fr. par jour.

Saint-Jean-de-Monts. — Septembre (5 ou 6 lits), 6 fr. par jour.

Pen-Château, le Pouliguen « Ker Tony » juillet (2 ou 3 lits) : 8 fr. par jour.

S'inscrire au plus tôt à la Permanence, 18, rue Talensac.

Nous rappelons qu'à partir du 27 juin et pour tout l'été, la maison de campagne « Quicta », à la Trémisnière, est ouverte à celles qui désireraient y passer leur dimanche. Celles qui apporteront leurs provisions n'auront pas à prévenir ; celles qui désireront prendre un ou deux repas à « Quicta » voudront bien avertir 18, rue Talensac, avant le vendredi précédent.

La Secrétaire,
M. SKOCZYNSKA.

N. B. — Au moment d'envoyer le journal à l'impression on nous promet d'autres maisons à la mer. — Pour renseignements, s'adresser à la Permanence.

Pensée profonde

Le motif est l'âme d'une action ; sa puissance est dans l'intention, et l'intention est pure en proportion qu'elle est aimante. Il résulte de là que la seule chose importante, dans nos œuvres, est la quantité d'amour que nous y faisons entrer.

P. Fabert.

Compte-Rendu du Congrès National

La Confédération Française des Travailleurs Chrétiens a tenu à Paris, les 22, 23 et 24 mai, son premier Congrès National.

Toutes les régions de la France et toutes les corporations y étaient représentées ; il a été facile de constater que l'enthousiasme qui avait présidé à la fondation ne s'était pas ralenti et que depuis lors un sérieux travail d'organisation avait été accompli : les organisations syndicales chrétiennes, autrefois sans cohésion, sont maintenant fortement groupées et voient leur action s'accroître et s'intensifier du fait de cette union.

Nombreux étaient les délégués présents.

A côté des vétérans du syndicalisme on voyait de jeunes délégués, animés d'un zèle ardent, heureux de venir prendre conscience de leur puissance et retremper leur courage au contact de leurs camarades de travail. Faut-il donner quelques noms des congressistes ? Tous seraient à citer, mentionnons, cependant, la présence de Maurice Guérin, Mlle Jacolin et Mathias, de Lyon ; Colombani, de Marseille ; Méric, de Toulouse ; Mlle Meyer, des Syndicats de l'Isère ; Mlle Decaux et Mme Simon, de l'Abbaye ; Mlles Debray, Danguy, Bardot, de la rue de Sèze ; Bilger et le Dr Thiele, de Strasbourg ; Bouchet, Mme Bouchet et Laborie, de Bordeaux ; Houite, d'Halluin ; Recoura, de Grenoble ; Pressensé et Caron, de Nantes ; Coquelin, de Fougères ; Dumesnil, de Cherbourg ; Verneyras, de Troyes ; Fauveau, de Rouen ; Pinot, de Nevers, etc.

Étaient représentées les organisations suivantes :

La Fédération Française des Syndicats d'Employés catholiques.

L'Union Centrale des Syndicats professionnels féminins, 5, rue de l'Abbaye.

La Fédération Française des Unions de Syndicats professionnels féminins, 5, rue de Sèze.

La Fédération nationale des Syndicats d'enseignement libre.

Le Syndicat professionnel des Cheminots de France.

Les Syndicats professionnels d'ouvriers, 5, rue Cadet.

Le Syndicat National des Journalistes français.

La Fédération des Syndicats Indépendants d'Alsace et de Lorraine.

L'Union des Syndicats des Travailleurs chrétiens du Sud-Est.

L'Union régionale des Syndicats professionnels du Sud-Ouest.

L'Union méridionale des Syndicats professionnels chrétiens.

L'Union provençale des Syndicats professionnels.

L'Union Fédérale des Syndicats libres de l'Isère.

La Fédération des Syndicats d'Union sociale de Franche-Comté et de Bourgogne.

L'Union des Syndicats professionnels des Travailleurs chrétiens de la Sarthe.

L'Union régionale des Syndicats professionnels du Centre.

(A suivre).

Le Gérant : E. FARGIER.

NANTES. — Imprimerie PIGREE et C^o,
57, rue Saint-Clément.

COMPAGNIE FRANÇAISE

NANTES
15, rue du Calvaire

TOUS LES TISSUS

NANTES
15, rue du Calvaire

La plus importante organisation spécialisée dans le TISSU
MAISONS DE VENTE DANS LES PRINCIPALES VILLES DE FRANCE

Pour tous vos Achats

Adressez-vous

A LA PREMIÈRE MAISON

EN TISSUS & CONFECTIONS

Georges GANUCHAUD & Fils

13, 15, 17, 19, Rue de la Paix. — Succursale : 5, Rue Crébillon, NANTES. — Téléphone 4.31

Les plus grands Assortiments — Le meilleur Marché